

Où je vois des amis tu vois des combattans.  
 Tu portes en tous lieux la haine et la vengeance;  
 Et moi, je prêché à tous, paix, amour, esperance;  
 Quand tu vas promenant tes sanglantes fureurs,  
 Par de sages conseils je corrige les mœurs...  
 Allons, garde ta rouille et renonce à la guerre.  
 Voit-on le laboureur toujours creuser la terre?  
 Il dételle ses bœufs, il pose l'aiguillon,  
 Et puis, sa main répand le grain dans le sillon.  
 Ainsi, comme le soc tu sùs remplir ton rôle;  
 Moi, je vais désormais, répandant ma parole,  
 Faire germer pour tous des épis nourriciers.  
 Laisse-moi l'avenir, et dors sur tes lauriers.

## DÉSÉSPOIR D'UN TAMERLAN,

POUR FAIRE PENDANT

## -AU DÉSÉSPOIR DE JOCRISSE.

“ Qui croirait que dans les réunions d'état-major de la garde nationale il s'est trouvé des justes-milieu, furieux de modération, qui se sont montrés mécontents, indignés de la commutation accordée à Barbès! Quelques-uns se sont même écriés que, puisqu'il en était ainsi, ils n'auraient plus désormais protéger le gouvernement contre les émeutes.”

(Une chronique de grand journal.)

(La scène se passe dans le corps-de-garde d'une mairie, dont le poste se compose pour le quart-d'heure d'un caporal. Entre M. Patrouillard, grenadier-tamerlan, en grande tenue, l'air-furibond.)

PATROUILLARD. — Infamie des infamies!

LE CAPORAL. — Eh bien! la, la, qu'avez-vous?

PATROUILLARD. — Ce que j'ai, sacrédié, ce que j'ai!

LE CAPORAL. — Hé mais, prenez donc garde, vous allez briser votre fusil.

PATROUILLARD. — Tant mieux, sacrédié! et d'ailleurs, je n'en ai plus besoin!

... (Jétant son sabre et sa giberne.) Ni de ça, ni de ça, sacrédié....

LE CAPORAL. — Ah ça! mais que se passe-t-il donc? Est-ce que le ministère du 13 mai...

PATROUILLARD. — Ah bien oui! sacrédié!

LE CAPORAL. — Est-ce que les puissances étrangères.....

PATROUILLARD. — Ah bien oui! sacrédié! ça m'est encore bien égal! et d'ailleurs je ne suis pas de la mobile! Et quand j'en serais.... je n'en serais pas sacrédié!.... Je suis las de protéger un gouvernement.... qui méconnaît ses premiers devoirs. (Criant.) Un gouvernement...

LE CAPORAL. — Chut, chut! grenadier, vous allez vous compromettre.

PATROUILLARD. — Ça m'est égal, sacrédié!.... un gouvernement égoïste! qui n'a pas le moindre égard pour les bons citoyens, sacrédié! Car enfin qu'est-ce que nous lui demandions, nous autres gens bien pensans, paisibles et modérés! Que voulions-nous en échange des dangers que nous avons courus pendant les deux glorieuses des 12 et 13 mai?